

Le second souffle de la Manufacture Royale

Le site prestigieux de Bains-les-Bains, né au milieu du XVIII^e siècle se tourne vers le tourisme.

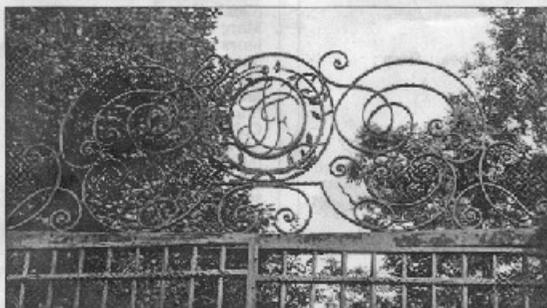
Les Forges de la Vôge ont connu au XVIII^e siècle leur âge d'or, la nature procurant généreusement l'eau comme moteur, les bois comme combustible. Les rivières, affluents de la Saône, fournissaient des chutes d'eau aux Forges et les forêts étaient intensément exploitées pour l'industrie du verre et du fer. Tandis que les nombreuses verreries apparues dès le XVI^e siècle dans la forêt de Darney s'essoufflent, le travail du fer est en plein essor en cette période de reconstruction de la Lorraine : sur le site de l'abbaye cistercienne de Droiteval s'installe en 1796 une fabrique de faux, plus à l'Est dans la vallée de la Semouse, le fil de fer sort toujours de la forge du Blanc Murger. Avec son petit « château » néo-Renaissance, sa chapelle néo-romane et les deux ateliers à groupées et croisière centrale, le site niché dans la verdure témoigne aujourd'hui de la splendeur passée.

Privileges

Mais c'est à la Manufacture de Bains-les-Bains que l'on trouve le site le plus évocateur de la métallurgie ancienne. C'est au début du XVIII^e que Jean-Baptiste Villiez, un marchand savoyard, s'associe à ses deux beaux-frères Jean-François (1691-1752) et Claude Coster (1694-1773) banquiers à Nancy, et trouve



Un site qui vaut le détour.



Les armes de la famille Falatieu.

les compétences techniques en Georges Puthon (1679-1737) fils d'un marchand savoyard maître de Forge au Clerjus.

Les armes de la famille Falatieu

Réunissant leurs compétences et de solides appuis politiques, leur projet largement soutenu par le Duc de Lorraine obtient l'accord de la Régente Elisabeth Charlotte « de construire une Forge sur la rivière du Cosné pour y forger du fer d'une qualité propre à être converti en fer blanc ». A ce privilège viennent s'en attacher d'autres : la manufacture prend vite de l'importance et, le 18 juin 1733, le Duc de Lorraine autorise ladite manufacture à faire placer ses armes sur la porte principale avec l'inscription « Manufacture Royale ».

Ainsi, avec un équipement impressionnant : 16 roues à eau, deux fours d'enclume et trois



Les anciennes forges abritent désormais un centre équestre.

autres, la nouvelle fabrique, qui prend rapidement de l'essor, produit à elle seule 5.000 tonnes de fer blanc soit le double de tout le reste de la France. Liétain provient de Malacca presqu'île de Malaisie au Sud de l'Indochine et transite par les Pays-Bas. Le patrimoine s'enrichit de forêts et de bâtiments dont le « château » et la chapelle.

La demeure des Maîtres de Forge

Long bâtiment à neuf travées sur trois niveaux, à la façade sans décor, au long toit couvert de tuiles plates, le château a successivement été la demeure des familles Pluton, Falatieu, Chavane.

En 1742, la Manufacture passe aux mains des Vallet dont André deviendra Conseiller du Roi en 1765. En 1777, Louis François Vallet vend à Claude Thomas Falatieu à la mort duquel son fils Joseph qui sera élu président

de la municipalité de Bains-les-Bains fera connaître un essor extraordinaire : la Manufacture fabriquera alors des fournitures de guerre. Le 17 juillet 1792, Joseph Falatieu offre au Département « deux canons du calibre six » qui seront perdus au cours d'une bataille et récupérés par l'armée russe. Ils pourraient se trouver actuellement au Musée de Moscou.

De 1814 à 1824, Joseph Falatieu sera élu plusieurs fois à la députation avant d'être fait Baron par Charles X le 14 février 1827. Sa fille Annette, veuve Joseph Chavane, dirigera les Forges de la Manufacture, construira Freland en Franche-Comté et les Forges de Freland. Ses deux fils Paul et Edmond, les deux arrière-grands-pères de l'actuel propriétaire lui succéderont et c'est au cours du XIX^e que le fer blanc est abandonné au profit des clous à chevaux.

Julie Victoire Daubié

C'est dans un vaste bâtiment situé au dessus de la chapelle et appelé « Maison des Contremaitres » que naquit d'un père comptable le 26 mars 1824, celle qui devait devenir la première bachelière de France le 17 août 1861. Ce n'est donc pas sans raison que le collège balnéen porte son nom.

Longtemps laissé à l'abandon, le site qui appartient toujours aux descendants de Joseph Chavane ne comptait plus que deux habitants en 1993. L'actuel propriétaire, Eric Chavane, a entrepris la rénovation et la reconversion du site il y a une dizaine d'années : la plupart des logements ont été remis en état et les bâtiments abritent désormais une industrie nouvelle : le tourisme. Tourisme équestre avec la présence d'un club comptant une cinquantaine de chevaux, tourisme traditionnel avec la présence d'une auberge accueillante aux hautes cheminées de pierre où dès les premiers frimas, brûle un sympathique feu de bois.

Aujourd'hui, le site abrite une cinquantaine de personnes et les travaux de rénovation se poursuivent.

Danièle JOLY

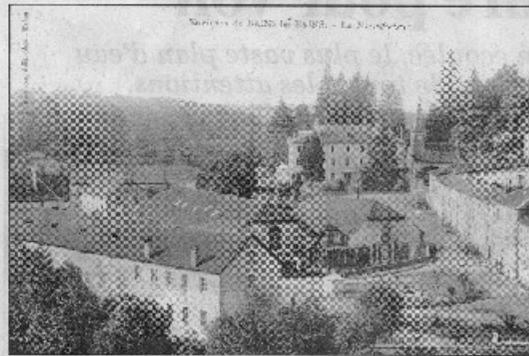


Image de naguère.



Les canons, copie conforme des originaux, ont retrouvé leur place à l'entrée de la grande demeure.



La maison natale de Julie Victoire Daubié, première bachelière de France.